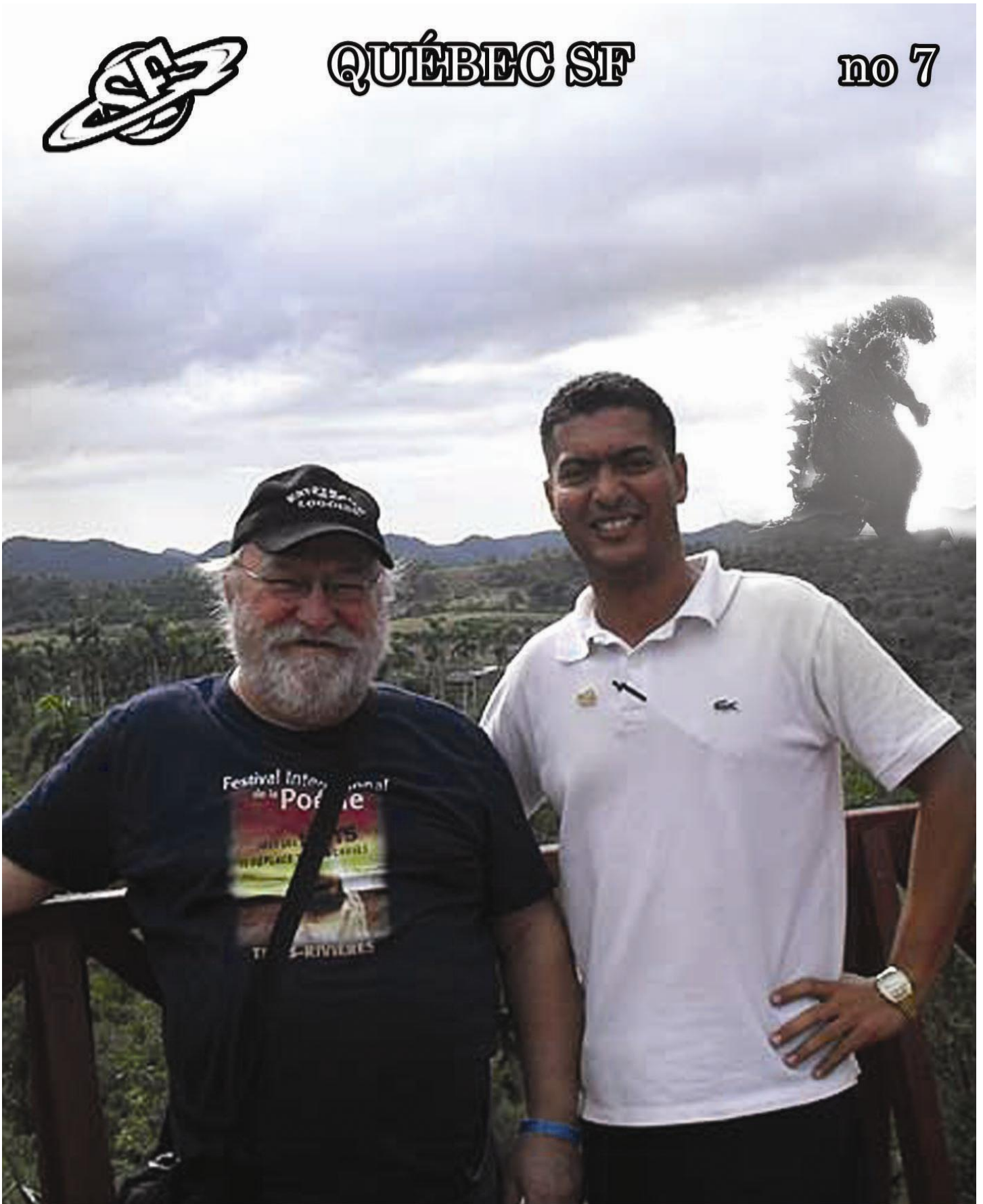




QUÉBEC SF

no 7





# SOMMAIRE



- Couverture – Godzilla à Cuba - Mario
- 3- Souvenirs de Jorjenri – George Henri
- 11- Matante Fantôme – photos de Caren Leblanc
- 15- Insolite - Matante Valérie
- 16- Nouvelle – Luc Rochefort
- 17- Death Note et autres Anime - Mario
- 23- Un soir de St-Jean – Alain Jetté
- 25- Aquarelles – Québec – Alain Jetté
- 28- Antoinette Meunier – Matante Valérie
- 29- Une folie de Matante Valérie et une photo souvenir...

*Congrès*  
**Boréal**

SCIENCE-FICTION, FANTASTIQUE, LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE... DEPUIS 1979

**Les 3, 4 et 5 mai 2013, à l'Hôtel Espresso & Centre de Conférence, Montréal**

Pour s'inscrire par la poste, il suffit de poster un chèque ou un mandat-poste à l'ordre de SFSF Boréal Inc. d'ici le 20 mars (pour le tarif à 25 \$) ou d'ici le 30 avril (pour le tarif à 30 \$) à l'adresse suivante.

Adresse d'envoi :  
Congrès Boréal  
2902-A Masson  
Montréal (Québec)  
H1Y 1X2

Prochaine date de tombée 20 juin 2013

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 7 – Mars 2013



la réception de la Villa Don Lino, première étape du séjour

Extrait d'une lettre envoyée à une copine qui voulait en connaître davantage sur mes vacances... Les deux derniers paragraphes sont nouveaux.

---

From: jorjenri

Pourquoi ou comment bronzer pâle et non pas idiot, demandait-elle ? Avec de la 50 - pas la bière, bien sûr ! -, on choisit nettement la protection au profit de la cuisson intermittente ! Au total de ces deux semaines sur janvier et février, quelques jours gris, soit, avec pluies occasionnelles ; mais rien pour gâcher les vacances. De la lecture en masse - à cause de l'asthme et du début de grippe - et alors plus souvent sous abri.

J'étais au Don Lino, un simple deux étoiles et demi, pas cher peuchère ma chère, mon cher ! Tranquille, et sans doute le secret le mieux gardé de cette province de l'Est. Plusieurs Québécois de la région de Québec, davantage que de la région de Montréal et l'Outaouais combinés, par exemple ; beaucoup d'Ontariens, surtout, et d'autres provenances : Maritimes et Manitoba, notamment. Dans l'ensemble des Canadiens de toutes racines, des retraités principalement. Des Italiens, des Allemands, des Argentins, aussi. Des Cubains, en famille, les fins de semaine surtout. Un taux d'occupation... incomplet, tout le temps ! D'où les bons prix ! Un service courtois et amical. Une plage horrible, « vagueuse », venteuse, restant toutefois favorable à la plongée en apnée, au « snorkelling », où il faut avoir des chaussures d'eau, des palmes, des sabots ou la plante généreusement cornée !... Compensée cependant par la possibilité de se baigner à la plage publique sise à deux kilomètres de là, où on peut aller à pieds, en bicyclette (gratuite), à cheval (gratuit, mais en groupe, sans pause-baignade) ou en calèche (5 cuc aller-retour) ou en taxi ( 8 ?). Sable fin, blanc - s'appelle par ailleurs la Playa Blanca ! - mer calme, idéale, propre, où Christophe Colomb lui-même en personne aurait fait ces premiers pas en Amérique sans le savoir (m'enfin : l'une des trois places de l'est de Cuba qui revendiquent ce haut fait historique !) en octobre 1492. (Voir photos à venir sur Facebook, moi avec le monument !...) Avec de la chance, sur place, un pêcheur-restaurateur local t'offrira un souper langouste pour 10 pesos cuc... C'est à prendre, mais il faut amener du répulsif à insectes ! Le retour en calèche à la noirceur est quelque chose d'étonnant ! Une expérience en soi,



Le bâtiment qui m'était attribué, j'habitais le B-1057, en haut à droite

d'ailleurs ! On se serait cassé la gueule en bicyclette (premier projet avec Pierre, mon voisin de palier, avec qui j'ai mangé chez Carlos), tellement l'éclairage routier est faible et les trous dans la chaussée fréquents !...

Le Don Lino est un « resort » à l'écart des grands hôtels de Guardalavaca, dont il est distant d'une quarantaine de kilomètres. À une heure de l'aéroport Frank País d'Holguin. Il comporte 36 « cabanas » en cours de rénovation, généralement en vue de la mer. Datant des années 80, selon une info non vérifiée. Une vingtaine de « bungalows »

récents (depuis 2011) complètent le décor. J'étais dans l'un d'eux. Certains bâtiments ne sont pas encore tous terminés. Très jolies et pratiques, ces fameuses « habitaciones », mais mal insonorisées. Bien sûr, il y a une cafeteria (Mar Azul) et deux bars, dont l'un est maintenant ouvert 24 heures, le Galeón, avec cuisine légère. Mon transporteur, Air Cubana, offrait une sortie gratuite en catamaran... et c'est ainsi que j'ai découvert Guardalavaca et ses complexes géants. Immenses. Pas sûr que j'aurais aimé autant de voisins et de bruits. À deux heures trente de l'aéroport, sache-le. Nous l'avons traversée, cette ville essentiellement touristique qui a surgi dans les années 80, avance mon guide VOIR. Nous y récupérons des clients à 3 des 4 hôtels et nous rendons ensuite à la marina où nous attendait un gros deux coques. La mer a été calme pendant notre heure et quart de balade maritime. Et on a pêché à la traîne deux... sacs de plastique ! On aurait souhaité d'autres prises.

Une seule autre excursion hebdomadaire était offerte depuis le Don Lino : une visite à Holguin, pour 20 pesos. Avec un premier arrêt à l'esplanade permettant d'observer la luxuriance de la Vallée des Amoureux - surnommée ainsi à cause du taux de fécondité de ses habitants à une époque non électrifiée ! (Cela rappelle également le Québec !) Avec un second arrêt dans le village de La Palma pour nous permettre de percevoir la vie des Cubains en campagne : petite école, un magasin presque vide, des maisons fières et d'autres délabrées, une place publique, un axe simple de rues de terre battue en +... et un caricaturiste local qui m'a croqué ! (Je suis toujours aussi photo-hygiénique, semble-t-il !) Puis, on nous amène dans la capitale provinciale, au bas de l'attraction « religieuse » de Holguin, la « Loma de la Cruz », la Colline de la Croix : c'est déjà surélevé par rapport au reste de la ville. Belles photos possibles sur la municipalité qui fait dans les 350,000 âmes avec ses banlieues, selon le guide Harold. 228,000 selon le Robert illustré de 1997. Sur le flanc de la montagne, un long escalier à gravir sur les rotules lorsqu'on a la foi afin de rejoindre la croix du sommet et ainsi être plus prêt de son dieu. Comme personne n'était prêt à démontrer une telle ferveur, nous avons donc contourné la colline en bus pour prendre d'autres images en haut et être ainsi infiniment plus près des cieux. Pause pipi et poses photos ! Souvenirs... Un artisan local pas chérant du tout : oeuvres, huiles ou pastels sur papier de bananes (de bananiers, je présume) ! Il nous entretient gratuitement de ses techniques...

Retour vers la ville basse et centrale. Les touristes sont laissés libres dans le petit marché aux puces local - celui de Guardalavaca m'a paru plus vaste ! Mais probablement très répétitif, comme ceux de Varadero. J'y ai quand même déniché et négocié quelques souvenirs. Des photos de vieilles voitures, des conversations avec les chauffeurs... Je me suis promené aux alentours, j'ai élargi mon périmètre, et j'ai découvert une fresque racontant l'histoire de Holguin, tant la ville que l'homme qui y a donné son nom : un triste sbire, un Espagnol militaire qui a mis à mort le dernier roi des Mayas (qui se rendait avec son peuple) et qui en a été récompensé en étant nommé gouverneur d'une province cubaine en développement. « El Señor Holguin » demeure la figure centrale

de la dite murale et l'histoire de la ville se poursuit en tableaux contigus jusqu'à la révolution castriste. Tout ça m'a été interprété par un professeur d'anglais volubile qui me disait aussi que les complexes hôteliers pour touristes, c'était pas la vraie Cuba !... Ce que je suis prêt à concéder, évidemment. Je l'ai remercié pour la leçon d'histoire avec quelques cahiers Canada qui me restaient. J'en avais remis d'autres à l'école du village plus tôt visitée.

J'en donnerai d'autres de ces cahiers à certains serveurs et serveuses. Mon legs le plus apprécié aura sans doute été un don semblable à l'école primaire de Playa Blanca, une école de DEUX classes ! (Serait-ce possible au Québec, avec à peine une vingtaine de mioches à instruire ? On fermerait tout ça et on déplacerait les enfants et les enseignants !) Une dizaine de cahiers d'exercices, une dizaine de crayons au plomb, des stylos rouges pour les profs (réactions nettement positives à chaque ajout), UN livre de Harry Potter en espagnol (premier émerveillement), DEUX toutous en peluche de 6 pouces environ (second émerveillement). Même le cocher m'a remercié pour cet effort ! Apparemment, j'avais touché dans le mille et répondu à des besoins !

Revenons à notre excursion dans la capitale provinciale. Nous reprenons le transport et nous sommes amenés dîner - c'est inclus dans le forfait - sur un autre site élevé, le mont Mayabé. (Nom d'une des 3 bières locales cubaines.) Nous y apercevons également Holguin, à 10 kilomètres environ. Deux kiosques à souvenirs nous attendent. J'aurai deux ceintures de vrai cuir pour 5 pesos : à ce prix-là, je n'ai pas marchandé ! J'en avais acheté une première pour un 5 pesos négocié au bazar du centre-ville ! Le travail était un peu différent... Musique d'accompagnement pendant le repas... avec proposition du CD du groupe après quelques performances. Comme ils avaient été gratifiés de généreux pourboires pendant qu'ils chantaient et jouaient, personne n'en a acheté ! (Il faut convenir que c'est sensiblement toujours les mêmes airs qui sont offerts d'un groupe musical à l'autre.) Puis, nous visitons davantage la montagne, un « resort » avec piscine, pour Cubains, surtout. Nous sommes sensés rencontrer un âne qui boit de la bière ! L'attraction locale... dont j'avais déjà eu écho au Québec, me semble. L'animal sera là, à côté du bar, faisant office de pilier ! Il tient toujours sur ses 4 pattes ! Mais il aura assez bu auparavant, explique-t-on. En somme, il dessaoule ! Il cuve, mais ne rote pas, ni ne pète ! Photos du phénomène et retour au bus. Mes yeux sursautent : une authentique Skoda à prendre en image ! Et en route pour le Don Lino. Une ultime station pendant le voyage : de chaque côté du chemin des dizaines de kiosques de fruits et de légumes. Typiques de la province, ne se retrouvent pas ailleurs sur l'île, me confirme notre guide. Harold avait offert au préalable un arrêt pendant le retour. La journée nuageuse en a quand même épuisé plusieurs. Il réitère l'invite. Tous déclinent... sauf moi. On stoppe ! Vive la démocratie inversée ! Finalement, plusieurs descendent et achètent des produits ou se délassent. Notre accompagnateur en profite également pour se procurer fruits et légumes frais. Je choisis un régime de mini-bananes. 14 pour un peso ! Il n'y en a pas eu à l'hôtel pendant mes deux semaines, sauf des plantains cuites comme « légumes » d'accompagnement. Elles me serviront de déjeuners et de collations pendant 3 jours.

Voilà, pour l'essentiel, mes aventures autour du Don Lino. De nouvelles amitiés, de nouveaux contacts. La routinière nourriture cubaine : poulet, porc, poisson, pâte avec sauce tomate ; du boeuf... en cubes, en sauce, en ragoût, à l'occasion ; de l'agneau et du jambon, une fois chacun ; du riz, des fèves, des pommes de terre, des « boniatos » (une patate sucrée tirant sur le vert : délicieuse !), des pâtes encore ; du foie, 4 fois ; de la langue de porc en sauce, un régal doublé pour moi ; des calmars généralement savoureux en 4 recettes différentes, mais 10 occurrences en 14 jours, c'est beaucoup ! J'en mangerai 8 fois... seulement ! (Et je prends congé de ce mets fin pendant quelques semaines...) Soupes diverses aux deux repas majeurs ; desserts à l'avenant : jellos, cossetardes, tapiocas, crèmes glacées, cubes ou rouleaux de gâteaux. Aux petits déjeuners : biscuits, galettes, fruits, jambon pressé, fromage en tranches, pour mon habituel; jus de fruits, yogourt liquide, lait, chocolat au lait, café, tisane ou thé, eau ; 3 céréales locales disponibles ; ou des omelettes faites devant soi ; je demanderai des oeufs miroir, à une occasion : j'ai failli les avoir retournés. NO, NO, SUNNY SIDE UP, POR FAVOR... Je les ai dégustés, avec toasts et bacon, comme je les aime ! Avec l'effet souhaité ! Faut-il révéler que j'avais besoin d'un décongestionnant ? J'étais à court de Métamucil... Tu as tout compris ! C'est libérateur pour moi !...

Le Don Lino : une place recommandable ? Probablement que la moitié de la clientèle était constituée de « revenants », identifiables à leurs bracelets jaunes. J'en avais un bleu ! Aux jaunes, un menu spécial a été offert le premier vendredi que j'étais là : avec multiples services. Une telle re-fréquentation parle par elle-même ! Les gens sont satisfaits de la tranquillité qu'ils y retrouvent. Un couple Français-Québécoise y était pour un mois ! Pas de surprime pour le célibataire que je suis... Il y en avait plusieurs, des comme moi ! Notons qu'à part la pataugeuse liée à la piscine (et une chaise-haute récente), il n'y a rien de spécifique pour les enfants... Y reviendrai-je moi-même ? Sans doute pas l'an prochain : pas assez d'offres d'excursions ! Toutefois, d'après les commentaires lus sur internet, il y en aurait eu davantage jadis. Un nouveau gérant tente de relancer le site. Avec les bungalows qui se multiplieront encore, paraît-il, on pourra attirer davantage de touristes... et augmenter les offres de promenades. Il faut quand même un minimum d'individus pour rentabiliser une sortie. Avant que je reparte, on réaménageait deux vieilles tourelles d'observation sur la plage grugée pour les convertir en lieux de massages. Et ça, j'en aurais vraiment souhaité un à mon arrivée. J'avais été 32 heures sans dormir et j'avais un torticolis terrible de même d'un point dans le dos. Cela m'aurait fait grand bien et j'aurais été soulagé plus rapidement.

Qu'ajouter ? Il y a désormais discothèque (avec bar déplacé) un peu à l'écart de la majeure partie des bâtiments les mercredis soirs. Se terminerait vers 1 h 00 du matin, ce qui demeure très raisonnable. De mon B-1057, j'entendais à peine les percussions. Au Galeòn, plus près de mon appartement, il y a musique cubaine pendant une heure (de 21 h 00 à 22 h 00 + rappels) tous les soirs de la semaine, sauf le lundi. Le même groupe local a servi de « mariachis » lors de certains soupers. Et il n'a pas encore de CD !... Des cours de langue gratuits sont également offerts, tout comme des leçons de salsa... Le représentant d'Air Cubana, Felix, est présent tous les jours, le matin, sauf les vendredis. En ai-je assez dit ? J'ai pas mal fait le tour...

Je pourrais parler aussi de la prostitution. Elle existe, oui. Là et ailleurs également. En fait, dans tous les lieux que j'ai visités à ce jour. Je n'ai pas croisé la maquerelle qui proposait ouvertement « chicas » ou « chiquitas » aux célibataires en goguette au Don Lino. Ce que rapportaient, avec force dénonciations morales, des propos lus dans les commentaires glanés sur internet lorsque j'ai pris de l'information sur ma nouvelle destination. Les jeunes filles ou femmes coûtent 40 pesos cuc par jour, ai-je appris. Du moins, dans ce lieu ! Plus les frais connexes à la présence d'un deuxième individu dans la chambre, je suppose. Elles auront leur bracelet et pourront avoir les mêmes services que le client étranger : manger, boire, etc. Les administrations ferment souvent les yeux sur ces ajouts spontanés. Tant que ce n'est pas avec des membres du personnel, devrais-je préciser. Un tel cas d'espèce amènerait un congédiement de la personne fautive, dit-on. Et ce commerce singulier n'est pas l'apanage exclusif d'hommes âgés, des « vieux cochons » comme on les nomme sur internet !... Des jeunes gens, des femmes se dénichent également des partenaires sur mesure fantasmée ! Le pays est pauvre, les gens hors du tourisme aussi. Et cela grâce au blocus économique américain qui dure depuis les années 60. Cela fait partie de la dure réalité. Un peso convertible vaut 25 pesos cubains. Ce peso cuc est mesuré au dollar américain, mais n'a pas de valeur hors du pays, faut-il préciser. (Ne peut donc s'échanger, se trouver ici au pays.) - Un dollar canadien plus fort de la devise américaine m'a donné un retour très appréciable, en dépit des frais de change. - Le salaire mensuel varie entre 20 et 30 pesos convertibles (cuc), n'oublions pas ! Les vivres sont rationnés pour qu'il y en ait pour tous. Et les sans emplois reçoivent également des prestations. C'est ça le communisme ! Une redistribution ! On ne peut mépriser ces contrats à court terme dans lesquels s'engagent des Cubains et Cubaines, c'est quand même un sacré pactole qui se partage idéalement avec leurs proches ; on peut cependant se désoler de ce type de transactions, je crois. On n'y échappe pas ici également, à la prostitution, rappelons-nous le !

Mais Cuba a d'autres mérites qu'il faut découvrir. Une culture, une musique, une histoire et un environnement à connaître... Comme touristes, nous pouvons être collectivement, une source d'enrichissement pour cette communauté... Nous sommes en train de devenir la principale source de devises étrangères, pour cette île. Loin

devant la canne à sucre dont le marché a fléchi considérablement ces deux dernières décennies ; peu après le nickel, semble-t-il, nickel dont je n'ai jamais vu de mines encore... Il me reste encore sans doute beaucoup à explorer !



l'excursion en catamaran, la pêche aux sacs de plastique



sur le belvédère de la Vallée des Amoureux avec le guide Harold



la croix de La Loma de la Cruz (la colline de la croix), en surplomb de la ville de Holguín



Holguín, la murale historique de la ville : de la présence autochtone à la révolution cubaine





mont Mayabe, l'âne qui boit dont la stalle est aménagée à côté du bar



les musiciens du Don Lino, après leur spectacle, au bar le Galeon



à la Playa Blanca, à côté du monument célébrant la première présence de Christophe Colomb à Cuba



quelques heures avant le retour, une Skoda tchèque, revampée et convertie en taxi



# VALERIE BEDARD



La photographe s'appelle Caren Leblanc, la jeune soeur de l'intrépide cowgirl Julie Leblanc. Avec sa permission.









Pour les amateurs de techniques, Caren a utilisé un long temps d'exposition et a demandé à Valérie de partir pendant l'ouverture. On pourrait donc analyser le fichier photo avec des algorithmes et découvrir que l'original n'a pas été manipulé dans Photoshop, qu'il s'agit de véritable photos de fantômes!



## INSOLITE

### La police du Colorado enquête sur une vague de vols de détergent

Associated Press

**Denver** — Les autorités du Colorado espèrent pouvoir mettre fin à une vague de vols à l'étalage de détergent à lessive et de dispendieuse lotion pour le visage qui sévit dans l'État.

Le réseau de télévision KCNC-TV a rapporté mercredi que les chaînes de supermarchés avaient commencé à installer davantage de caméras de surveillance dans leurs établissements pour combattre l'augmentation des vols. Ils embauchent aussi des agents habillés en civil.

Les forces de l'ordre croient que les voleurs ciblent ces produits en raison de leur prix élevé.

Les vidéos de surveillance ont déjà permis à la police d'identifier un suspect à Ft. Lupton qui a volé pour plus de 8000 \$US en détergent dans six différents magasins.

Des vols de détergents ont aussi été rapportés dans d'autres parties du pays. La marque de commerce Tide en particulier semble utilisée comme devise sur le marché de la drogue. Des experts ont expliqué que le détergent était facile à revendre sur le marché noir.

## INSOLITE

### Plusieurs milliers de crocodiles se sont échappés d'une ferme en Afrique du Sud

**Johannesbourg (AP)** — Environ 7000 crocodiles se sont échappés d'un site d'élevage en Afrique du Sud.

Les barrières ont été ouvertes cette semaine pour réduire la pression créée par le niveau de l'eau.

Environ 2000 ont été capturés, a indiqué hier le journal *Beeld*.

Des vidéos montrent des gens chassant les crocodiles tard le soir, les ligotant et les ramenant à la ferme de Rakwena, dans le nord de l'Afrique du Sud.

Les crocodiles sont plus faciles à capturer la nuit car leurs yeux brillent lorsqu'est projetée une source de lumière devant eux.

La police a appelé hier au secours des experts pour les aider à surmonter cette crise.

Il y aurait déjà eu jusqu'à 15 000 crocodiles dans ce complexe. Le site web de la ferme montre des biens tels que des sacs à main en peau de crocodile et des chapeaux. Ce secteur de l'Afrique du Sud et le Mozambique voisin ont connu des inondations massives au cours de la dernière semaine. •

## INSOLITE

### En prison pour conduite d'une tondeuse en état d'ébriété

**Brandon, Man. (PC)** — Un Manitobain de 73 ans reconnu coupable d'avoir conduit une tondeuse à gazon en état d'ébriété pour aller s'acheter des cigarettes a été condamné à 150 jours de prison.

Frank Wilhelm Mrkvicka, qui avait déjà six condamnations pour conduite avec facultés affaiblies à son actif, a également reçu l'interdiction de prendre le volant jusqu'à la fin de ses jours.

L'accusé avait déclaré devant le tribunal qu'il ne croyait pas que les lois sur la conduite en état d'ébriété s'appliquaient à la conduite d'une tondeuse à gazon.

Le procureur Garry Rainnie a affirmé que Frank Wilhelm Mrkvicka sentait l'alcool et arrivait difficilement à se tenir debout lorsque les policiers l'ont intercepté, le 3 septembre dernier, après avoir reçu l'appel d'un témoin. L'homme s'exposait à une sentence minimale de 120 jours sous les verrous, mais la juge Shauna Hewitt-Michta a déterminé que ses antécédents justifiaient une peine plus sévère. •



# LUC ROCHEFORT



Communiqué important du cerveau central émis le 27 février 2013

Pour diffusion immédiate à l'ensemble de la population corporelle.

Faisant face à la montée de la grogne populaire, conséquence de la manifestation des intestins et du bas ventre tenue en marge du sommet matinal sur la procrastination et du moins possible, le ministère de l'évacuation, en collaboration avec les plombiers du réseau d'oléoduc national, les enzymes du ministère du compostage et l'entreprise d'excavation Onévacul, a procédé au généreux largage de la cargaison nauséabonde du résidu transformé de notre entité.

Tel que suggéré par le département d'étude quantitative lors des précédentes audiences du BAPE (Bureau d'audiences du poupou expulsé), aucun flush n'a été orchestré avant la visualisation du résultat final des travaux. Au centre d'un ravissement sublime, les yeux ont émis un très favorable constat de la livraison, que plusieurs qualifient d'historique et de prodigieuse. À ce sujet, le président de la Banque Fécale s'est déclaré plus que satisfait des résultats. Large sourire aux lèvres, ce dernier a mentionné que la décharge, dépassant largement les plus optimistes prévisions, indique une forte vitalité digestive de l'organisme et témoigne de la réussite du système de transformation en entier et plus particulièrement des travailleurs au noir intestinaux.

Faisant preuve d'humilité en ce jour mémorable, après une dilatation extraordinaire, le directeur du petit trou s'est contenté de saluer l'excellent travail de son homologue buccal, stipulant que cette dernière, depuis sa réforme de la mastication de décembre dernier, contribue largement au succès des travaux. Mme Bouche, quant à elle, après avoir remercié son équipe et souligné la difficulté de celle-ci lors des quatre mois de diète précédant le changement d'orientation, a vanté les mérites du Premier minus de l'entité et mis l'emphase sur l'orientation fibreusement visionnaire de ce dernier en matière alimentaire.

Répondant à Mme LaMorale, chef de l'opposition qui s'insurgeait contre le dégagement des odeurs de la matière, l'honorable ministre de l'humour, amusé par l'irritation de cette dernière, a indiqué que l'intensité odorante stimulait positivement les troupes de la Force Nasale. Également, l'organisme officiel de promotion assure que le partage de l'odeur sera une excellente publicité pour l'individu, démontrant par son savoir-faire odoriférant une assurance et une fierté qui stimule à coup sûr la confiance en soi, essentielle lors des négociations territoriales.

Autre source de satisfaction environnementale, après les travaux, le département d'entretien a effectué le nettoyage de la zone utilisée avec seulement deux carreaux de papier plutôt que trois, l'orifice étant peu imprégné par le passage de la matière. Heureux de ces économies, l'austère ministre des finances annonce que cette réduction des coûts permettra l'achat d'un Ipad plus rapidement que prévue, ce qui aidera à passer du bon temps lors des prochains travaux élémentaires.

Dernier à prendre la parole à la clôture des travaux, le ministre du développement durable, dégonflé par la diffusion du rapport du corps, assure que la santé, objectif primordial de l'épouse depuis le mariage, est maintenue et que la vie sera encore plus bénéfique grâce à ces petits bonheurs améliorés. Une motion, présentée par le ministère des Relations inter-entités, a été unanimement acceptée, ce qui charge le département des petits bisous affectueux de remercier chaudement l'entité Madame la Femme pour son aide à la saine alimentation, maintenant par la même occasion, une chaleureuse et durable relation avec celle-ci.

Après avoir reçu une dose massive et joiussive d'endorphine, et tout en affichant un sourire béat, le corps a finalement repris l'essentiel de son inactivité dans la joie et la satisfaction. Merci !

Gaz ette officielle de Luc Rochefort soulagé





# MARIO GIGUÈRE



# DEATH NOTE

## ET QUELQUES AUTRES ANIME

**DEATH NOTE** la série animé aka *Desu nôto*, 2006-2007, Japon, 37 épisodes 30m

Adaptation réputée fidèle du désormais célèbre manga. Light trouve un cahier de notes, le Death Note, et ses instructions macabres. La personne dont le nom y est inscrit va mourir dans les 40 secondes. Il faut avoir son visage en tête, question que d'autres personnes avec le nom identique ne meurent pas. Une série d'autres instructions permettent de créer des scénarios complexes avant d'aboutir à la mort de la personne choisie. Light va rapidement essayer d'éliminer des criminels qui ne font pas face à la justice pour des raisons techniques. Rapidement, la police crée une cellule spéciale pour mettre la main sur Kira, le pseudonyme qu'a choisit Light, et un Sherlock Holmes des temps modernes, "L", va prendre en main l'équipe qui cherche le tueur en série le plus prolifique de l'histoire.



Ayant vu le premier film, on peut se rendre rapidement compte de la fidélité des adaptations, quasi identiques. Ce premier film couvre grosso modo le premier tiers des épisodes. On repère rapidement la fascination du scénariste pour le thème du double. Déjà que Light et L sont très proches, le yin et le yang qui débute l'histoire, on va naturellement rencontrer un second Kira. Dans la dernière partie, on aura droit à deux femmes manipulées par Light et deux personnages vont prendre la relève de L. Autre remarque par rapport au film, Light est de toute évidence sur le fil du rasoir, proche de la folie, ce qui n'est pas apparent dans le premier film de Shusuke Kaneko

Si le ton est sombre, normal au regard du sujet, on injecte une grosse dose d'humour avec spécialement le personnage féminin Misa, vedette pop extravertie, plus proche d'un Pokemon léger que du drame existentiel qui soutient la série. Le spectateur est régulièrement placé devant les choix des protagonistes qui discutent souvent des enjeux. Qui n'a pas eu envie un jour d'un monde sans criminels ? Serions-nous prêt à signer les avis d'exécution pour y parvenir ?

La chronologie de la série s'étend sur plusieurs années, se terminant en 2013, de la manière la plus tragique et en même temps la plus naturelle possible. Le destin fatal des protagonistes est inéluctable, mais tout est finement ficelé, dans une

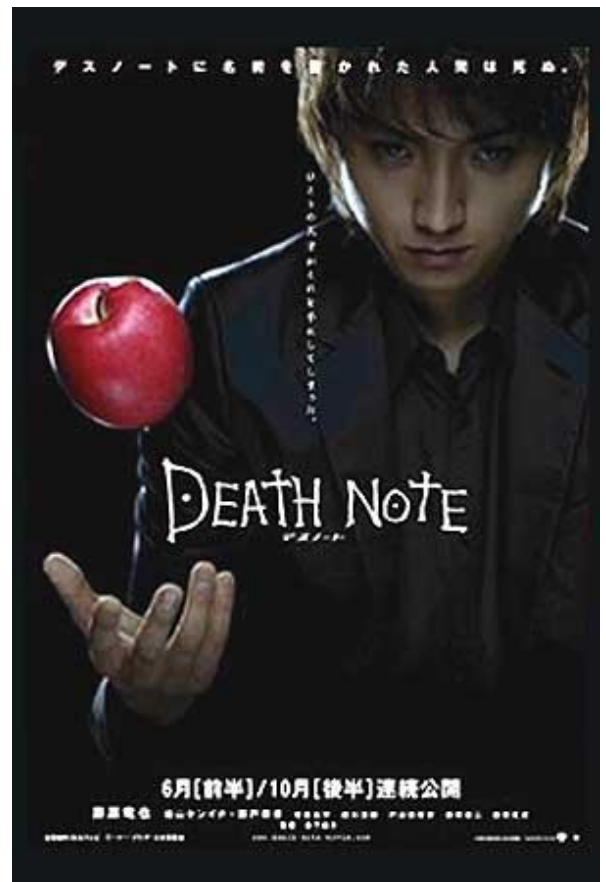


série très adulte, qui n'hésite pas à privilégier les dialogues et les monologues antérieurs qui s'étalent généreusement. Ce n'est pas sans oublier les moments d'action pure lors de poursuites automobiles ou l'érotisme d'une Misa en petite tenue. Le tout bercé par une musique qui va du Death Metal aux chants proches d'une déclinaison de Carmina Burana de Carl Orff. Bref, que du bon !

#### **DEATH NOTE aka Desu nôto - Shusuke Kaneko avec Tatsuya Fujiwara, Ken'ichi Matsuyama, 2006, Japon, 126m**

Light Yagami trouve un livre qui affirme que toute personne dont le nom sera écrit à l'intérieur de ses pages va mourir. Light va s'en servir pour tuer des criminels. Il étudie pour travailler dans la police et son père est le détective chargé de l'enquête pour retrouver le responsable de toutes ces morts. Comme le tueur n'est jamais présent et ne laisse aucune trace, on se perd en conjecture et on fait appel à "L" un mystérieux personnage, espèce de Sherlock Holmes des temps modernes, qui se cache sous cette lettre pour aider les enquêteurs. Une partie de cache cache débute pour débusquer le tueur, qui devra utiliser toutes les ruses du livre pour demeurer incognito, mais l'étau se resserre.

Adaptation d'une série de bande dessinée populaire, Death Note débute tranquillement jusqu'à l'apparition du spectre de la mort. Rendu en animation digitale, cet espèce de Joker aux grandes ailes noires détonne, mais on s'habitue rapidement à sa présence, jusqu'à le trouver presque irrésistible. Le tueur pouvant écrire les circonstances précises de la mort de ses victimes, ainsi que la dévoilement du personnage de L complexifient le scénario et tout devient fascinant. On évite aussi de stigmatiser les enjeux, le justicier va se mettre à tuer des agents de la paix à sa poursuite, pendant que L va s'avérer lui aussi très différent. Petite blague qui passe inaperçu si on ne connaît pas tous les acteurs, celui qui joue le père de Light est aussi l'animateur de l'émission culinaire IRON CHEF, et la moue qu'il fait lorsque lui offre une "brochette de beignes" est impayable.





**DEATH NOTE 2 aka Desu nôto: The last name- Shusuke Kaneko avec Tatsuya Fujiwara, Erika Toda, Ken'ichi Matsuyama, 2006, Japon/États Unis, 141m**

On reprend où le premier film se termine. L accepte Light Yagami dans son équipe qui recherche le tueur Kira surtout parce que L soupçonne Light d'être Kira. Voici qu'un deuxième Kira se manifeste. En fait une pop star, Misa Amane, qui idolâtre Kira car il a tué le meurtrier de ses parents qui avait échappé à la justice. Rapidement mise en accusation, Misa est séquestrée par l'équipe de L et Light accepte volontairement de se faire enfermer en cellule pour prouver qu'il n'est pas le tueur recherché. Il y a dès ce moment plusieurs subtilités sur le fonctionnement du cahier de la mort qui vont brouiller les pistes. L'arrivée d'un troisième Kira et un Light Yagami sans souvenirs du cahier de note vont précipiter l'enquête.

Si la première moitié du film est très fidèle au manga, on ne peut que synthétiser et raccourcir l'intrigue en deuxième partie pour tout rentrer dans un long métrage qui est tout de même déjà généreux avec ses deux heures vingt. On coupe donc une bonne partie, le quatrième Kira et on modifie la fin, comme dans le premier film, question de surprendre les

lecteurs de la bande dessinée originale. Personnellement je trouve le travail de compression nécessaire très bien réussi. Ce qu'on a malheureusement pas le temps de développer c'est la psychologie des personnages, évidemment, par manque de temps. Misa Amane est plus sage, Light semble moins fou, mais L fascine toujours.

Les acteurs sont solides. Je noterai cette fois-ci la présence d'Ultraman Max, Sota Aoyama. On sait que Kaneko a réalisé des épisodes d'Ultraman Max et il n'est pas surprenant de le voir utiliser un acteur de la série. Si Misa Amane était une blonde affriolante dans le manga, elle a ici les cheveux noirs et des formes plus dans la norme, réalité oblige.





On ne saurait en dévoiler plus, mais ce deuxième opus ferme l'histoire de manière satisfaisante. La réalisation est efficace et est livrée à un rythme soutenu. Bref, si pour apprécier encore plus je recommande la série animée, ces deux films font le travail pour nous faire découvrir un concept fascinant. Dire que le scénariste des mangas en était à ses premières armes, y a de quoi le surveiller ! Mais comme Tsugumi ?ba garde sa véritable identité secrète, comme L, il y a là aussi un mystère à dévoiler, un effet miroir qui rappelle toute la série.

### **L: CHANGE THE WORLD aka DEATH NOTE 3 - Hideo Nakata avec Ken'ichi Matsuyama, 2008, Japon, 129m**

Tout est écrit sur l'affiche, ce troisième opus de la saga DEATH NOTE se propose de raconter les 23 derniers jours du personnage L. Tout en réglant les dernières ficelles qui lui permettront de mettre à jour Kira, L est aux prises avec une sombre affaire de bioterrorisme. Il se retrouve donc avec deux enfants, un petit garçon envoyé par un agent qui est le seul rescapé d'une attaque d'un nouveau virus. Ce virus, on se l'arrache, mais évidemment pour s'en servir il faut avoir l'antidote. C'est donc la jeune fille de douze ans du seul scientifique à avoir créé un antidote efficace qui se retrouve aussi avec L. S'occupant des deux enfants, réglant beaucoup d'autres affaires avant de mourir, L va s'ouvrir, un tant soit peu, au contact des enfants tout en étant poursuivit par une bande de criminels qui veulent créer une hécatombe mondiale pour réduire le nombre d'humains sur terre et ainsi améliorer l'écosystème terrestre. Mazette.

Hideo Nakata c'est quand même le succès international RING. L'idée de raconter une autre enquête pendant les derniers jours de celle sur Kira est déjà un choix discutable. Essayer d'humaniser le personnage de L avec ces deux enfants, malgré le lien tenu qui se fera à la fin avec la saga originale, ça ne marche pas très bien. Transformer L en héros de film d'action à la Bruce Willis, ça tiens du contrât impossible. Pire encore, on oublie carrément les facultés de déduction du génial bonhomme, cela faisait quand même une heure que le spectateur avait deviné ou était cachée la formule secrète de l'antidote, un comble. L n'arrive carrément plus à prévoir aucun des mouvements de ses adversaires, dont les plans n'ont aussi rien de bien nouveau.

En 1974, l'épisode INVASION OF THE DINOSAURS de la série DOCTOR WHO mettait en vedette des

environnementalistes qui font débarquer des dinosaures sur Londres pour amener un nouvel âge d'or sans pollution en faisant fuir les humains.

Toute cette intrigue semble rapidement construite, non planifiée, par les scénaristes comme les terroristes. Bref, ça ne tiens pas tellement debout et on ne reconnaît pas notre détective au pourcentage de déduction minutieux. Est-ce qu'en faisant abstraction de tout cela on a un film intéressant, malgré tout ? Limite, mais surtout on est pas vraiment en présence d'un scénario réfléchi, ce qui déçoit énormément. La réalisation n'arrive pas plus à sauver la mise, malheureusement. Dire qu'il y avait assez de matériel dans le manga pour prévoir une véritable trilogie, voilà le vrai drame.

### **BE A MAN - SAMURAI SCHOOL aka Sakigake!! Otokojuku-Tak Sakaguchi, 2008, Japon, 110m, version originale, sous-titres anglais**



Forcé par sa mère à s'enrôler dans une école de samuraï, question d'honneur familial, un petit japonais peureux avec des allures d'Elvis nippon se retrouve dans une institution qui est stricte, difficile, violente et parfois cruelle. Lorsqu'un ancien élève apparaît pour réclamer un triple combat permettant de s'emparer de l'institution ancestrale, tous devront affronter des ennemis redoutables et repousser les limites de l'humain.

Adapté d'un manga qui semble assez fou, on entre dans un univers polarisé où les personnages caricaturaux ont des réactions débiles, une force surhumaine, des habiletés insoupçonnées sans oublier des coeurs sensibles ! L'acteur réalisateur, vu dans le VERSUS de Kitamura, y va de quelques morceaux de bravoure, spécialement au niveau de la torture loufoque comme guise de punition si on ne connaît pas ses tables d'addition. Un narrateur nous décrit les supplices tels que cités dans des encyclopédies qui semblent hilarantes. Bref, malgré quelques longueurs, surtout en fin de métrage, on ne s'ennuie pas et on a quelques scènes d'anthologie avec des personnages auxquels on s'attache rapidement.

### **HELLS - Yoshiki Yamakawa, 2009, Japon, 117m**

Linne est une jeune étudiante japonaise typique, qui a des allures de Sailor Moon. Elle meurt, écrasée en tentant de sauver un petit chat. Elle arrive en enfer, un lieu bizarre où elle est aussi en retard à l'école, mais peuplée de gens bizarres et où le directeur ressemble à Elvis. Ça va pourtant lui prendre un temps fou à accepter qu'elle est morte, surtout parce qu'en fait elle ne l'est pas, comme certains autres étudiants, les membres du comité de l'école. Mystère et boule de gomme dans ce lieu ludique qui va se développer en récit aux connotations bibliques surprenantes et en brûlot pro-imagination.



Dessin animé déjanté aux personnages colorés et l'humour frappant, on en ressort malheureusement avec un constat qui s'étend à trop de productions japonaises : c'est vraiment long ! Ça étire la sympathie un peu trop pour beaucoup de spectateurs habitués au rythme américain plus tassé. Surtout qu'on croit à plusieurs reprises arriver à la conclusion logique, que non, on philosophe et on refuse une fin bonbon. Le graphisme m'a, dans un premier temps, déçu par sa simplicité, sa rapidité d'exécution apparente, ses traits rapidement esquissés amplifiés sur le grand écran. Mais cette souplesse permet par contre de faire vivre et de côtoyer des personnages très colorés et éclatés auquel on s'attache rapidement.



Ce ne sera pas au goût de tout le monde, mais c'est encore un bel exemple de la vitalité du cinéma d'animation japonais et de sa diversité, toujours la bienvenue.

### **PAPRIKA -Satoshi Kon 2006, Japon, d'après le roman de Yasutaka Tsutsui**

La DC Mini est un appareil qui permet d'entrer dans les rêves, une machine utilisée à titre expérimental par une équipe de psychothérapeutes. Malheureusement trois appareils ont été volés et un terroriste onirique entre dans les rêves de la population avec des effets ravageurs. Il faudra compter sur Paprika pour résoudre l'énigme, avec l'aide de l'inventeur de la DC Mini.

C'est le premier dessin animé de Satoshi Kon que je vois et je suis ravi de l'expérience. Si on pense parfois au film de Douglas Trumbull: BRAINSTORM, c'est de loin. On a ici un récit



jouissif, avec une animation riche en détails et en couleurs. Car le rêve qui contamine la population met en vedette une parade d'objets inanimés absolument fantastique, sur une musique des plus singulières. Un pur délice.

**POKEMON LE FILM aka Pokémon the First Movie: Mewtwo Strikes Back - Kunihiko Yuyama, 1999, Japon/États Unis**

Yé regardé lé film de lé petites pokémounnes hier et yé trouvé qué si lé débout était très sérieux, la suite elle est mignonne comme lé petite pokémounne. La mousica elle a pas rapport, madré, ma qué voulé vous. Hé lé novella pokémounne, mewtwo, il est pas trop loco, finalement, c'est ouné bonne petite film avec des tortillas et oune sangria, si signore.

**MONSTER - Masayuki Kojima (studio Madhouse), 2004- 2005, Japon, 24 épisodes format 30m, d'après la bande dessinée de Naoki Urasawa**

1986, Allemagne, le docteur Kenzo Tenma, brillant neuro chirurgien, choisit de privilégier l'opération d'un jeune garçon atteint d'une balle au crane au détriment de celle du maire, accidenté. Ayant été à l'encontre du directeur de l'hôpital, son futur beau-père, le maire ne survivant pas, il est rétrogradé et sa fiancée Eva le laisse tomber. Peu de temps après le directeur et deux de ses proches collaborateurs sont retrouvés morts, empoisonnés, et le garçon en convalescence et sa soeur jumelle disparaissent. Tenma devient alors le directeur de l'hôpital et le premier suspect des meurtres. Dix années passent et Tenma découvre que le jeune qu'il a sauvé, Johann, est responsable du meurtre crapuleux de toutes ses familles d'accueil. L'inspecteur Lunge à ses trousse, il part à la poursuite de Johann et va découvrir de terribles secrets.

Les mangas japonais ont la capacité de prendre le temps qu'il faut pour raconter des histoires complexes. C'est le cas ici, dans un récit qui s'étire sur de nombreuses années, dans plusieurs pays, sur fond d'expériences perpétrées par des gens tordus. La galerie de personnages est absolument fascinante et certains l'ont comparé à l'oeuvre de Stephen King. Certes les références sont nombreuses, mais aussi diverses, voire ce personnage qui devient fou de rage et invincible lors d'accès de rage, comme Hulk. C'est aussi une longue étude en filigrane sur l'éducation des enfants, l'eugénisme, mais aussi sur ce qui rend heureux et sur le besoin de connaître ou non ses origines. Il y a régulièrement de nouveaux personnages qui, pendant quelques épisodes, nous sont inconnus, pendant que Tenma est absent, et ce n'est que plus tard que toutes ces histoires connexes se rejoignent. On évite un manichéisme presque prévisible, surtout en s'attardant sur l'Allemagne de l'Est ou la Tchécoslovaquie, ses polices secrètes et ses projets de néonazis.



Sur le plan graphique, très respectueux du manga, l'animation est superbe. On ne peut se questionner que sur la grandeur des yeux des jeunes femmes, qui deviennent parfois très grands, concession commerciale ou réflexe des animateurs dans un japon porté sur la chose depuis ses origines. La musique est magnifique. Une excellente série à découvrir. **Mario Giguère**

Ce qu'ils ont dit du numéro précédent –

Superbe numéro! Bravo Mario!  
**Marc Auger**

Et moi j'ai encore oublié la date de tombée.  
Cette fois, je l'ajoute dans mon agenda.  
Belle job!  
**Alain Jetté**

YÉÉÉ!!!! Le fanzine est arrivé!  
Mais faut que j'amène Martha faire sa crotte avant de pouvoir le lire... Ayez-en des chiens...  
XXX **Matante Valérie!**



# ALAIN JETTÉ



## UN SOIR DE ST-JEAN

Par la fenêtre ouverte, la musique de la fête de la St-Jean était assourdissante. Je savais très bien que crier à l'aide n'aurait servi à rien. Personne n'aurait entendu.

Une brise entra par la fenêtre, et je frissonnai. Sauf que dans mon cas, c'était plutôt le choc.

Sur le coup, je n'avais pas eu mal du tout. Lorsque la lame avait entaillé mon épaule, j'avais ressenti une étrange sensation de froideur, comme une caresse bizarre, mais de l'intérieur.

*Osti ! Étienne m'a planté un couteau dans le dos !*

Flash-back de mes cours de secouristes ; il me sembla qu'il valait mieux laisser le couteau où il était pour le moment, afin d'éviter une hémorragie. Ne restait plus qu'à me rendre à l'urgence, si Étienne me laissait partir...

Étienne fixait bêtement sa main, le regard perdu. Il semblait lui-même surpris de ce qu'il m'avait fait.

*Il y a encore de l'espoir, j'arriverai peut-être à le raisonner.* Il s'était énervé si subitement...

« C'est de ta faute, maudit innocent ! » hurla Étienne soudainement revenu à lui.

*Il est rendu fou. J'aurais dû le savoir, qu'il ne supportait pas la boisson.*

Il fallait faire quelque chose, après tout, j'avais un couteau dans le dos et je n'avais pas l'intention de mourir en plein soir de Saint-Jean. Des bouteilles gisaient ci et là, et il aurait été facile d'en briser une pour m'en servir comme arme. Sauf que même à moitié saoul, j'avais encore suffisamment de jugement pour savoir que la violence ne réglait rien. J'attrapai plutôt un coussin, sur le sofa.

Je l'utilisai afin de repousser Étienne, qui fonçait sur moi. Il résista, mais l'alcool aidant, il perdit l'équilibre. Il s'effondra, dos sur la table du salon et la fracassant en mille miettes.

Ma douleur m'élançait et je sentis une chaleur humide dans mon dos. Quelque chose de visqueux collait à ma chemise et je savais que ça ne disait rien qui vaille.

« M'as te tuer ! M'as te tuer ! » hurla Étienne de plus belle. Encore affalé au milieu du salon.

Je m'élançai vers la porte

J'allais sortir quand je l'entendis gémir, apparemment soudainement dégrisé.

Étienne tentait péniblement de se relever, titubant, ricanant même. Il fit un tour sur lui-même et je vis avec horreur qu'il avait une bouteille cassée plantée dans le dos.

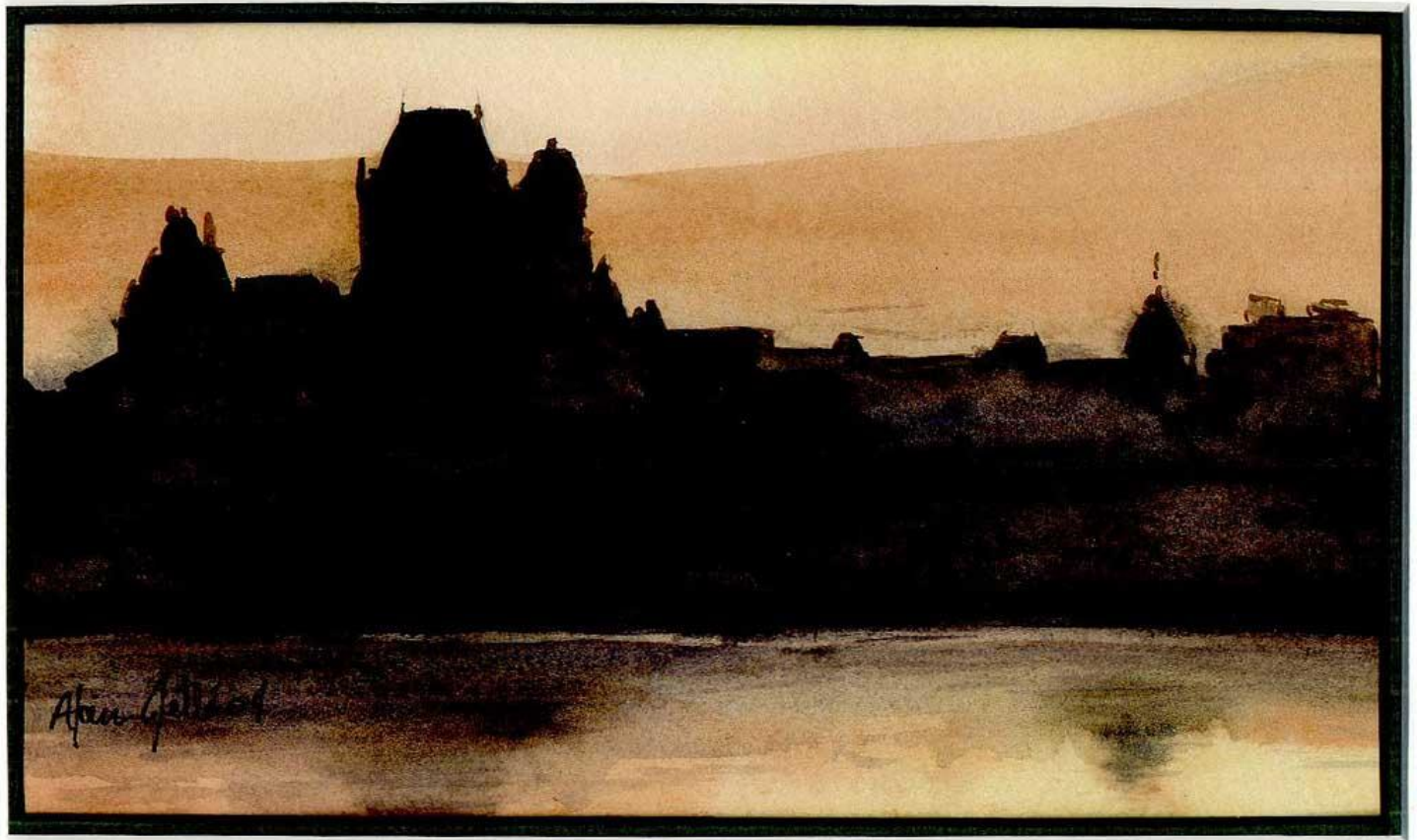
L'ironie de la situation me fit éclater de rire et ça faisait mal.

« Maudit innocent ! Asteure, va falloir qu'on aille tous les deux à l'urgence. Y'est passé onze heures, tabarnac ! Je te l'avais dit, pourtant, de ne jamais prendre ma dernière bière. »

**Alain Jetté**













Matante Valérie rendant hommage à son aïeulle Antoinette Meunier, fille du Roy, arrivée en Nouvelle-France en 1665 ( descendance matrilinéaire, onze générations)

**NOUVELLE ANNONCE**

**FEMELLE** Shih tzu imperial née le 13 novembre 2012, tous ses vaccins, poids adulte: 5 à 6 livres, propre sur pipi-pad. 819 850-4363

**PETITES** balles de foin à vendre, Saint-Luc-de-Vincennes. 819 295-3242

**CARPE DIEM**  
Centre de ressources Alzheimer

1765, boul. Saint-Louis, Trois-Rivières (Qc) G8Z 2N7  
Tél.: 819 376-7063



Cabane à Sucre à l'Île d'Orléans le 16 mars 2013. On reconnaît Alain, Denis, Brenda-Lee, Luc et Marion emmitoufflée. Pascal est à la voiture et Mario prend la photo...